

de sa carrière politique qui lui ont valu l'amitié de millions de Canadiens. Ce petit écossais valeureux a incontestablement été le politicien le plus haut en couleur, le plus aimé et le plus admiré de l'histoire de la Saskatchewan, nonobstant le sénateur Steuart. Il avait un don extraordinaire pour exposer ses points de vue sociaux et politiques en dosant subtilement l'humour, la logique et la compassion, et pour s'exprimer avec une éloquence, une sensibilité et une simplicité telles que même ceux qui ne partageaient pas ses opinions se laissaient rallier à ses convictions; et partout où Tommy parlait, d'énormes foules se rassemblaient pour l'écouter.

Quand il prenait la parole à un dîner en l'honneur de Bobby Burns, ou lors d'une soirée de la St. Andrew's, son talent oratoire extraordinaire nous époustoufflait. Toujours plein de vivacité dans les débats, il était capable, d'une pointe, d'une répartie, d'une boutade, d'anéantir et de désarmer son adversaire, provoquant l'hilarité du public et laissant son adversaire désarçonné et sur sa faim. Cela, comme le sénateur Steuart et bien d'autres, je peux l'attester.

Tommy Douglas était un idéaliste et un rêveur. Sa vie et ses opinions ont été profondément marquées par la misère humaine dont il a eu le spectacle dans les années 30, mais aussi modelées et galvanisées par ses profondes croyances religieuses. Je n'ai donc pas été étonné qu'au départ il soit qualifié de rebelle et de socialiste réformiste, s'acharnant sans cesse à lutter contre la misère économique et humaine ambiante des années 30.

Quand il arrive au pouvoir en 1944, son administration a la chance de profiter de la prospérité et de l'explosion économique qui suit la Deuxième Guerre mondiale, ce qui lui permet de proposer et de mettre en place un grand nombre de mesures qui lui sont chères, même si la prospérité de l'époque a effacé une bonne partie de la misère contre laquelle il s'est battu. Il se rendait compte que cette prospérité ne durerait pas éternellement, mais que ses programmes sociaux resteraient en place même en période de crise.

● (1420)

Malgré l'échec de beaucoup de ses premiers plans commerciaux en Saskatchewan pour équilibrer un secteur agro-économique instable par rapport au secteur industriel, il continua obstinément à légiférer et à poursuivre ses idéaux de réforme sociale afin d'améliorer les conditions de vie des habitants de sa province, et il le fit avec une sincérité et une ténacité contagieuses et un courage infatigable. Je suis heureux de dire qu'il a heureusement vécu assez longtemps pour voir à quoi avaient servi ses efforts.

Il s'est toujours intéressé au peuple et il a ouvert le gouvernement de la Saskatchewan à son peuple. Malgré les échecs industriels, il a électrifié les campagnes et amené le téléphone dans les petites villes et dans les fermes, permettant à ces gens de vivre de façon moderne, et il a aussi, comme vous le savez, mis en place un programme d'assurance-automobile obligatoire en Saskatchewan qui a non seulement été une réussite dans cette province, mais qui a été repris aussi ailleurs.

Mais il y a surtout un souvenir que Tommy souhaitait laisser à la postérité, c'est celui de la plus grande réussite de ses nombreux programmes de réforme sociale, à savoir la mise en place de services de soins hospitaliers et médicaux en Saskatchewan reposant sur le principe du besoin et non sur

celui des moyens. Ce fut l'œuvre dont il fut le plus fier, une œuvre qu'il s'était promis d'accomplir dans sa jeunesse, et qu'il était convaincu de voir s'étendre à tout le reste du Canada. Ses prédictions, à cet égard, étaient parfaitement justes.

Dans le domaine de l'innovation et de la planification sociales, il fut en Saskatchewan et peut-être même dans le Canada tout entier l'équivalent de ce qu'avait été plus tôt un lord Beveridge en Grande-Bretagne. Son legs dans ce domaine durera par-delà tous les gouvernements de notre époque, et c'est un fait que seul un gouvernement politiquement suicidaire oserait s'y attaquer.

Ayant été violemment opposé au régime d'assurance-maladie qu'il envisageait, comme s'en souvient le sénateur Steuart, je dois reconnaître qu'il serait moins dangereux politiquement d'abolir Noël au Canada que d'abolir l'assurance-maladie. Je crois que sa profonde fidélité à son idéal fait effectivement de M. Douglas, comme on l'a déjà dit, le père de l'assurance-maladie au Canada.

Dans ce cas-là comme dans tous ses projets de réforme sociale, Douglas était un Écossais prudent. La prospérité économique a pu l'aider dans ses entreprises, mais il n'a jamais instauré de nouveau programme social sans que le Trésor de la province soit capable de le financer. Voilà qui contraste avec l'intégrité fiscale dont certains autres gouvernements canadiens ont fait preuve depuis deux décennies.

En outre, en politique avisé, Tommy instaurait ses programmes sociaux progressivement et judicieusement, tout nouveau programme étant présenté au moment d'une élection.

A l'instar de tous les politiciens, outre sa grande conscience sociale, Tommy Douglas acquit la prudence en même temps que le pouvoir, et le radical devint bientôt un réformateur prudent et avisé, cherchant toujours à améliorer le contexte social des Canadiens.

A la veille de l'instauration du programme d'assurance-maladie auquel il tenait tant, Douglas quitta la Saskatchewan en novembre 1961 pour venir à Ottawa. Il démissionna de son poste de chef d'un gouvernement PSD au grand regret des citoyens de sa province.

Il établit des liens entre le PSD populiste et le Congrès du travail du Canada, pour former un nouveau parti à peu près semblable au parti travailliste de Grande-Bretagne tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Sur la scène fédérale, je me rendis compte que Douglas, en dépit de ses efforts incessants et de ses nombreux voyages à travers le pays réclamés par son nouveau parti, avait mis une sourdine à ses réclamations et à son zèle. A certains moments pourtant, il retrouvait toute sa vigueur, surtout en politique étrangère, quand il parlait de la misère des pays du Tiers Monde et des pays en développement.

Nous, en Saskatchewan, avons l'impression que le zèle et la vigueur de Tommy déclinaient et pourtant, de retour dans sa province, il retrouvait ses vieux accents; sa voix se raffermissait et les foules continuaient d'accourir pour le voir, l'entendre et le toucher. C'était, honorables sénateurs, une pure alchimie politique. L'an dernier, la Saskatchewan ayant établi un ordre de mérite, il était tout naturel que Tommy Douglas soit le premier récipiendaire.